

AU JOUR LE JOUR

Volume XXXIII, numéro 2, février 2021



ADOLPHE GINGRAS VOITURIER

Carrosserie d'Automobiles de tous genres, Grain et Moulées,
Pointes de Charrues, Chassis de Couches 1.00 fini.

No 2 rue St-Louis, coin St-Ignace - Tél. 125w - Laprairie Qué.

À L'INTÉRIEUR

2

La Prairie au temps des
épidémies - Suite et fin

6

Un zouave à La Prairie

L'ancienne rue Saint-Louis était
située vis-à-vis de l'actuel 300,
rue Saint-Ignace.



La Société d'histoire de
La Prairie-de-la-Magdeleine

WWW.SHLM.INFO

Pour une deuxième année consécutive, les mesures de distanciation sociale nous obligent à faire une assemblée générale des membres de façon virtuelle via la plateforme Google Meet. La rencontre aura lieu le mardi 30 mars 2021 à 19 h 30. Deux postes au conseil d'administration sont en élection cette année. Seuls les membres en règle de la SHLM pourront participer à la rencontre.

Avis aux retardataires, la période de renouvellement de la carte de membre tire à sa fin. En plus de vous permettre d'assister à l'assemblée générale, votre adhésion à la SHLM nous permet d'organiser/planifier des activités ponctuelles et ce dès qu'un retour à la normale sera possible. Conformément aux objectifs de notre mission, votre soutien nous permet également de réaliser plusieurs projets à caractère généalogique, historique ou patrimonial.

Au plaisir de vous rencontrer virtuellement lors de notre assemblée générale.

Stéphane Tremblay, président

P.S. Au sujet de l'assemblée générale, nos membres recevront toute l'information par courriel au moment opportun.

La Prairie au temps des épidémies suite et fin

Deux semaines plus tard, il est résolu que les conseillers Tancrede Sauvageau, Robert Duclos et John Dunn forment un comité de santé « à l'effet de visiter les cours, les terrains, les marais, ayant pleins pouvoirs de mettre les règlements en force pour tout ce qui concerne la salubrité du village, et autres dépens nécessaires à cet effet [...] ». On voit également à améliorer l'écoulement des eaux de surface, source de contamination.

Pour des raisons économiques, on a toujours maintenu la navigation à vapeur durant les épidémies et il y a souvent eu beaucoup de laxisme dans l'application des mesures de quarantaine. Malgré tout, il arrive que les épidémies s'effondrent d'elles-mêmes lorsque les agents pathogènes sont privés d'un nombre suffisant de personnes sensibles pour continuer à se propager. Les plus vulnérables sont morts et les survivants ont été immunisés.

L'épidémie de variole de 1885-1886

La variole, aussi nommée petite vérole ou picote, est une maladie très contagieuse et souvent mortelle (dans 3 cas sur 10) qui a été un véritable fléau dans plusieurs régions du monde. Bien que le vaccin antivariolique ait été mis au point par Edward Jenner en Angleterre en 1796, il faudra attendre jusqu'en 1980 pour que l'Organisation mondiale de la santé proclame son éradication, car aucun cas de cette maladie n'avait été déclaré depuis 1977.

Les principaux symptômes de la maladie sont une fièvre élevée, des maux de tête, des vomissements et des éruptions cutanées. Chez les survivants, les conséquences à long terme sont des cicatrices particulièrement visibles au visage, lesquelles peuvent dans certains cas affecter la vision.

« C'est au début du 19^e siècle qu'est utilisé par les médecins le premier vaccin (antivariolique) de l'histoire. Il est issu de l'observation que la variole des vaches transmise à des humains permet de les immuniser contre la variole humaine, maladie alors très meurtrière. [...] Une loi favorise cette nouvelle pratique préventive et une

vaste campagne permet de vacciner, entre 1815 et 1822, près de 32 000 personnes au Canada. »

En 1875, soucieuses d'enrayer l'épidémie de variole, les autorités rendent la vaccination obligatoire. Cette décision provoquera des émeutes et mènera à la création d'une ligue contre la vaccination.

Dix ans plus tard, en 1885, à nouveau débordée par la nouvelle épidémie, la ville de Montréal rend la vaccination obligatoire.

Or, les Canadiens français se méfient de la vaccination, d'autant que le camp anti vaccin compte d'éminents médecins. Une partie de la population résiste à cette mesure ainsi qu'à l'isolement des malades, au placardage des maisons ou encore à l'obligation d'hospitaliser les enfants atteints. Des émeutes éclatent à nouveau. S'étonnera-t-on qu'aujourd'hui encore plusieurs s'opposent à la vaccination ainsi qu'aux règles les plus élémentaires de protection ; port du masque et distanciation sociale.

À La Prairie en 1885, l'épidémie frappe durement et force les autorités municipales à réagir.

Le curé Florent Bourgeault a attrapé la maladie et en est presque mort.

En avril, le Dr Thomas Auguste Brisson, alors maire, a dû, avec les membres du comité de santé, se rendre en députation à Québec pour aviser des meilleurs moyens à prendre pour rendre efficace le travail du comité d'hygiène local. En mai, il est résolu que des mesures immédiates soient prises pour égoutter et assainir le village de manière à faire disparaître les mares et autres étangs d'eau croupie et qu'en conséquence tous les fossés et les canaux nécessaires à cette fin soient construits.

La Prairie au temps des épidémies suite et fin

CENTRAL BOARD OF HEALTH.

30 ST. JAMES STREET.

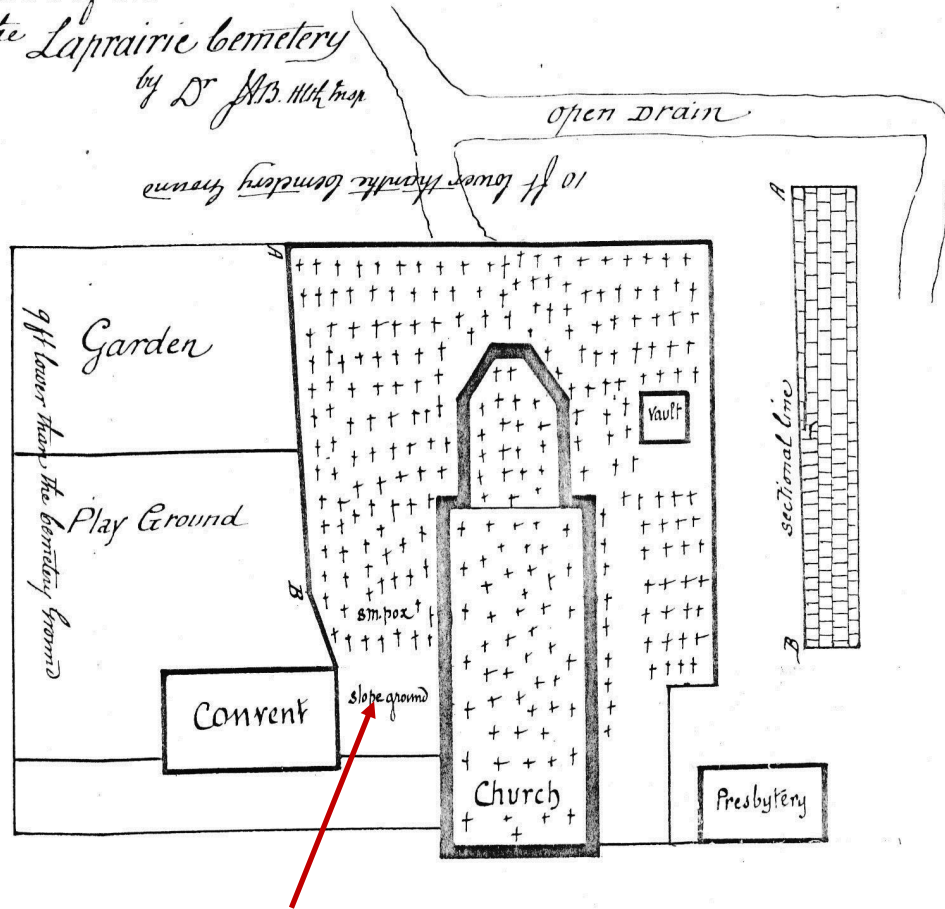
188

Montreal.

W. H. HINCHINSON, M. D., Ch. F. R. S. E., Montreal.
 F. W. CAMPBELL, M. D., Montreal.
 J. F. MACDONNELL, M. D., "
 J. F. LACHAPPELLE, M. D., "
 J. W. MOULT, M. D., "
 H. BEAUGRAND, Esq., Mayor of Montreal.
 ALDERSMAN GRAY, Chrm. Montreal Board of Health.
 C. F. LEMIEUX, M. D., Quebec.
 E. F. WELLES, M. D., Quebec.
 F. S. BOXER, Sanitary Engr., Secretary, Montreal.

Sketch of the location
 of the Laprairie Cemetery
 by Dr JAS. H. H. Eng.

Le mai 1886



Small pox (variole)

Plus tard, en octobre, le maire Brisson attire l'attention du public sur les précautions à prendre pour prévenir l'épidémie de la picote et recommande fortement la vaccination. En certains endroits, on fit appel au clergé pour convaincre les plus réticents.

Bien qu'en novembre on constate que les ravages causés par la maladie diminuent, il est convenu que le secrétaire de la municipalité soit chargé de faire chanter une messe de première classe en l'honneur de Saint-Roch pour que la municipalité soit protégée contre la picote et de partager le coût de cette messe entre les conseillers et le secrétaire de la municipalité.

Enfin, en décembre, sur recommandation expresse du Bureau central de santé, un bureau local de santé est

formé. Il se compose des membres du comité de santé et du maire qui, en sa qualité de médecin, en est le président officiel.

Le bilan des décès à La Prairie est sensiblement le même pour les années 1885 et 1886 durant lesquelles il y a eu 15 % de plus de morts en comparaison de 1884. Les statistiques permettent de croire que, sous toutes réserves, l'épidémie amorcée en 1885, avec un pic en mars, se serait prolongée au moins durant la première moitié de 1886. Pourtant la mortalité fut plus élevée, en chiffres absolus, en 1887 que dans les trois années précédentes. Sans doute par prudence, toutes les sépultures dues à la variole ont été regroupées à gauche de la façade de l'église (voir l'illustration ci-haut).

La Prairie au temps des épidémies suite et fin

De plus, en mai 1886, à cause des eaux nauséabondes qui percolent à travers les sépultures vers un fossé, le Bureau central de santé de Montréal force la fermeture du cimetière qui ceinture l'église actuelle.

Partout, le clergé veille. À Montréal en septembre 1885, l'abbé Filiatrault fulmine. Selon lui, la ville est punie en raison de la conduite insouciant de sa population au carnaval de l'année précédente; il dénonce particulièrement la promiscuité sur les toboggans.

« À terme, l'épidémie fauche près de 6 000 personnes, parmi lesquelles on compte plus de 3 000 victimes à Montréal. Pour l'ensemble du Québec, près de 20 000 personnes sont atteintes de la maladie et 13 000 demeurent défigurées pour la vie. » (5)

La grippe espagnole de 1918

On l'a appelée « grippe espagnole » parce que l'Espagne avait été massivement la cible d'une première vague, non mortelle, en juin 1918. Cette forte grippe causée par le virus H1N1 fera plus de 40 millions de morts à travers la planète.

En fait, le virus serait venu de Chine où il a été observé dans la région de Canton au printemps 1918. Il a d'abord été amené par des militaires aux États-Unis, avec les tout premiers morts enregistrés à la mi-septembre et une fulgurante contagiosité.

Au Québec, ce sont 2,7 % des malades qui décèdent dont la majorité se retrouve chez les 20-34 ans. Comme c'est souvent le cas, on a pu établir une relation étroite entre la pauvreté et la mortalité élevée. En 1918, on a recensé environ un demi-million de Québécois atteints de la maladie; au moins 14 000 en sont morts.

Partout, le grand mot d'ordre sera le confinement. Dans les hôpitaux, on isole les malades par des draps tendus entre des lits. Le personnel soignant porte des masques ou des tampons de gaze, imprégnés de désinfectant.

Tous les usagers des transports en commun du Québec devront porter un couvre-visage à compter du 13 juillet. Il n'y aura pas de police, mais on va demander aux gens

qui gèrent les sociétés de transport d'interdire l'entrée aux gens qui n'ont pas de masque.

Au Québec, la grippe espagnole provoque le décès inattendu d'un grand nombre chez les 18-35 ans. Le recours à l'hôpital est marginal et la plupart des victimes décèdent à leur domicile.

« Les autorités ont décidé de fermer toutes les écoles, de diminuer autant que possible les services religieux dans les églises, de fermer les

lieux d'amusement et d'interdire les assemblées publiques, afin de se prémunir contre les atteintes de la grippe. » (6)

À La Prairie, le nombre de décès sera particulièrement élevé pour les mois d'octobre et de novembre 1918, mais comparativement aux années 1917 et 1919, on enregistre seulement 30 décès de plus au total de l'année. Heureusement, ce ne fut pas l'hécatombe.

Le 10 novembre, les églises sont rouvertes. Ce sont les jeunes et les personnes âgées qui ont le plus été touchés par la terrible maladie.



La Prairie au temps des épidémies suite et fin

Au moins jusqu'en 1960, face aux épidémies, le clergé continuera, à La Prairie comme ailleurs au Québec, à inviter les fidèles à demander une protection divine directe ou indirecte par l'intermédiaire de saints protecteurs. Aujourd'hui, la science médicale assure la relève avec un succès mitigé. Bien que l'hygiène et la médecine aient fait d'énormes progrès depuis un siècle et, malgré la mise au point de vaccins efficaces en moins d'un an, l'actuelle pandémie de COVID 19 nous oblige à reconnaître que la science a ses limites. Le monde scientifique doit dès maintenant se préparer à une prochaine pandémie. Des changements radicaux s'imposent dans l'approche future des maladies infectieuses. Il faut cesser d'attendre qu'une nouvelle pandémie s'installe et se lancer dès maintenant à la mise au point de nouveaux instruments médicaux (dépistage et soins hospitaliers), de médicaments adéquats et de vaccins efficaces.

À La Prairie, comme ailleurs, de locale qu'elle était, la lutte aux épidémies est devenue une affaire planétaire.

Sources consultées :

1. Denis Goulet, Brève histoire des épidémies au Québec. Du choléra à la COVID-19, Septentrion, juin 2020, 176 pages
2. Sonia Shah, Pandémie : Traquer les épidémies, du choléra au coronavirus. Écosociété, octobre 2020, 328 pages
3. Procès-verbaux du conseil municipal de La Prairie

Notes :

1. Goulet p. 38
2. Goulet p. 84
3. Goulet p. 39
4. Goulet p. 47
5. Goulet p. 55
6. Le Devoir, 7 octobre 1918, page 3

Tous méritent d'être loués pour s'être rendus d'aussi bon gré aux exigences de la situation, et je dois mentionner ici spécialement les propriétaires de théâtres et de salles de vues cinématographiques et autres d'avoir, sans récriminations et d'un commun accord, consenti à suspendre leurs représentations pendant un temps indéterminé ; les personnes tenant des bureaux, les anarchistes, commerçants, boutiquiers, etc., qui se sont, sans exception, conformés à l'ordre du jour qui leur a été donné de fermer leurs portes à certaines heures ; tous ceux, enfin, à qui l'on a imposé certaines obligations ou certaines restrictions ou de qui l'on a demandé quelque sacrifice. En mettant de côté la question des bénéfices perdus par suite de l'arrêt momentané des affaires, ils ont fait passer l'intérêt de toute notre population avant leur intérêt personnel et méritent, non seulement nos éloges, mais aussi nos sincères remerciements.

Les autorités religieuses ont donné à tous l'exemple de la soumission et tous se soumettent.

Les directeurs et directrices des écoles, collèges et couvents suivent avec soin les instructions qui leur sont données en vue d'éviter la propagation de la grippe et nous levoient leur en savoir gré.

Les médecins, les garde-malades, les religieuses, les étudiants se dépensent jour et nuit au bénéfice des malades et font preuve d'un dévouement qui leur est, hélas ! parfois fatal.

Médéric Martin maire de Montréal s'adresse à la population en octobre 1918.

UN ZOUAVE À LA PRAIRIE

Par Gaétan Bourdages

En 1868, les états pontificaux sont menacés d'annexion par l'Italie. Le pape Pie IX, alors âgé de 75 ans, lance un appel à l'aide aux catholiques du monde entier. Au Québec, les autorités civiles et religieuses mettent rapidement sur pied une vaste organisation dont le but est d'enrôler des jeunes hommes volontaires prêts à aller défendre le pape.

Environ 430 hommes issus de nombreuses paroisses du Québec s'enrôlent dans l'unité des zouaves pontificaux. Seulement la moitié d'entre eux serviront en Italie où ils combattirent jusqu'en 1871.

À La Prairie, malgré les rappels insistants du curé Isidore Gravel et du vicaire P.O. Allaire, un seul homme, Ernest Hébert qui n'était pas né à La Prairie, se portera volontaire. Il fit partie du 2^e détachement de 23 zouaves qui, après être passé par La Prairie et Saint-Jean, s'embarqua le 16 mai 1868 à New York à bord de la *Ville-de-Paris*. Le groupe parvint à Rome le 3 juin, à temps pour assister à l'inauguration des nouvelles salles du Cercle Canadien.

Aucun zouave canadien n'a été tué durant les combats. À leur retour, quatorze d'entre eux se sont installés à Piopolis, sur les rives du lac Mégantic, sur des terres offertes par le gouvernement provincial. Ernest Hébert n'était pas du nombre de ces pionniers. Nous ignorons s'il est revenu à La Prairie, mais nous savons qu'il ne s'y est pas marié et qu'il n'est pas décédé ici.



AU JOUR LE JOUR

Volume XXXIII
Numéro 2
Février 2021

Éditeur
Société d'histoire de
La Prairie-de-la-Magdeleine

Dépôt légal 2002
Bibliothèque nationale du
Québec
Bibliothèque nationale du
Canada
ISSN 1499-7312

COLLABORATEURS :

Coordination
Jean-Pierre Labelle

Rédaction
Gaétan Bourdages
Stéphane Tremblay

Révision linguistique
Nicole Crépeau
Jean-Pierre Labelle

Mise en page
Gaétan Bourdages

Mise en ligne
Jean-Pierre Labelle

Impression
SHLM
249, rue Sainte-Marie
La Prairie (Québec) J5R 1G1
450-659-1393
info@shlm.info
www.shlm.info

Les auteurs assument l'entière
responsabilité de leurs articles.



La Société d'histoire de
La Prairie-de-la-Magdeleine

Vente de livres usagés

À cause de la situation sanitaire actuelle, la prochaine vente de livres usagés sera sans nul doute reportée à l'automne 2021. Compte tenu de la grande quantité de livres reçus, elle pourrait avoir lieu au Centre multifonctionnel Guy-Dupré.

Nous acceptons toujours des livres dont la condition matérielle et le sujet sont susceptibles d'attirer de nouveaux lecteurs.

Merci à l'avance de votre générosité.